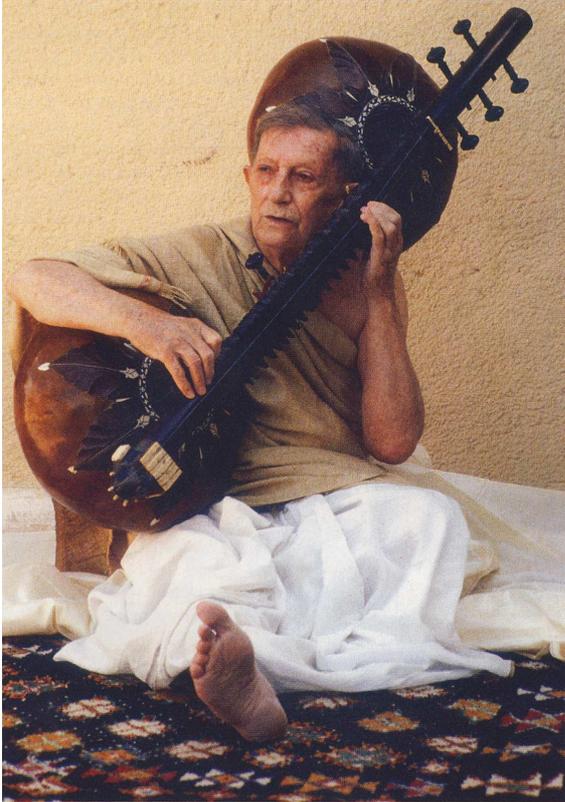


L'affaire Daniélou : le maître accusé

Le grand indianiste Alain Daniélou est accusé par son dernier disciple d'avoir trahi l'hindouisme.



Alain Daniélou ? On lui pardonnait tout. De soutenir les mouvements hindouistes les plus intolérants, d'écrire que la démocratie en Inde était une « faribole » et le mahatma Gandhi, un « affreux petit vieillard ».

L'Occident – et particulièrement les people, Maurice Bédaride et François Mauriac en tête – adorait ce lettré iconoclaste et mondain qui défendait une Inde jouissive, antithèse à ses yeux des monothéismes castrateurs. L'auteur de « Mythes et dieux de l'Inde » abhorrait autant l'islam, coupable d'avoir détruit la civilisation classique hindoue, que le catholicisme coince que lui avait imposé sa mère, Madeleine, fondatrice de l'Institut catholique. Jean, son grand frère, était devenu cardinal : il fut retrouvé mort à Paris en 1974 dans les bras d'une prostituée. Menu scandale pour Alain, qui, à plus de 80 ans, arborait toujours fièrement un collier lesté d'un petit phallus en or.

Comment lui résister ? Musicologue reconnu, ami de Ravi Shankar et de Yehudi Menuhin, n'était-il pas à l'origine de la collection Musiques du monde, parrainée par l'Unesco ? Ses livres, notamment « Shiva et Dionysos », éblouissants d'érudition, n'étaient-ils pas des best-sellers ?

Drôles d'erreurs. Le frère du cardinal se voulait moins un lettré qu'un témoin, un passeur, celui qui avait fait connaître à l'Occident, grâce à ses traductions du sanscrit et de l'hindi, l'hindouisme le plus pur, notamment l'œuvre du sage Swami Karpatri, dont il avait fait son « maître ». Arrivé à Bénarès dans les années 30 avec son amant, le photographe suisse Raymond Burnier, il s'était converti au shivaïsme, l'un des grands courants de l'hindouisme, et avait vécu plus de quinze ans au milieu des lettrés, des prêtres et des musiciens. En Occident, sa parole était d'or, car nourrie du terrain ; en Inde, il était le « Blanc » qui défendait le système des castes et affirmait que le shivaïsme était proprement indien, puisqu'il serait apparu avant l'invasion aryenne, en 1700 avant Jésus-Christ. Une théorie qui lui valait l'amitié des nationalistes hindous.

C'est donc très impressionné qu'en 1984 **Jean-Louis Gabin**, jeune prof de lettres en Seine-Saint-Denis, obtient de lui un premier entretien. Bientôt, Daniélou l'invite dans sa belle maison de campagne romaine et lui demande d'éditionner ses inédits, tâche que Gabin poursuivra après la mort



du maître en 1994. Lui aussi part en Inde, apprend le sanscrit et se convertit. Et là, le disciple confronte les textes traduits par le maître aux originaux, comme le raconte par le menu « *L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou* », le livre charge qu'il publie chez les très catholiques Éditions du Cerf. Et avec une préface de choc, signée par Mahaut Veer Bhadra Mishra, grand prêtre à Bénarès, élu « héros de la planète » en 1999 pour son action en faveur de la dépollution du Gange, qui souligne que Daniélou a fait de drôles d'erreurs. Non seulement ses traductions de l'œuvre du vénérable Swami Karpatri tronquent les textes et les falsifient, mais, pis, il a présenté le maître hindou comme le fondateur du java Sangh (assemblée du peuple), parti d'extrême droite nationaliste, alors qu'il serait le fondateur du Ram Rajya Parishad (le conseil du royaume de Rama), un parti destiné à protéger l'hindouisme traditionnel.

Mais il y a plus grave : Daniélou n'aurait rien compris à l'hindouisme, dont il fait un polythéisme, et, pis, il aurait inventé un shivaïsme à lui, en en faisant une religion érotique : « Shiva vit dans un état de joie érotique perpétuelle, écrivait-il. La volupté et le bonheur sont des éléments fondamentaux de l'existence. » Et d'ajouter : « Le premier symbole de Shiva, c'est un phallus, le symbole le plus évident du principe de vie. » Faux, rétorque Gabin : le lingam, ce cylindre si obsédant en Inde, n'avait rien à voir avec le membre viril.

Déjà traité comme un Intouchable par beaucoup d'universitaires, qui reprochaient à ses livres l'absence de notes de bas de page, voilà Daniélou condamné par les siens, ces traditionalistes dont il se voulait l'ambassadeur. « Ne pas être pris au sérieux est une chose merveilleuse », disait-il au journaliste Michel Cressole, quelques mois avant sa mort. Faussaire, peut-être, mais philosophe.

L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou, de Jean-Louis Gabin (Cerf, 590 pages, 45€)

Photographies :

1. Alain Daniélou jouant du sitar, le 16 juin 1987
2. Jean-Louis Gabin, l'élève qui accuse.

Itinéraire d'un Iconoclaste

1907 : naissance à Neuilly-sur-Seine.

1932 : après des études de chant et de danse, voyage en Afghanistan.

1935 : arrive en Inde avec le photographe Raymond Burnier.

1939 : s'installe à Bénarès.

1950 : fonde à l'université hindoue de Bénarès un collège musical.

1954-1956 : directeur de la bibliothèque théosophique à Madras.

1956-1963 : membre de l'Institut français d'indologie à Pondichéry.

1956 : retour en Europe. «Le polythéisme hindou » (Buchet-Chastel, réédité par les Editions du Rocher sous le titre « Mythes et dieux de l'Inde »).

1963-1976 : direction de l'Institut international des études comparatives de la musique (Berlin).

1971 : « Histoire de l'Inde » (Fayard). 1977: s'installe en Italie.

1979 : « Shiva et Dionysos » (Fayard).

1981 : « Le chemin du labyrinthe » (Laffont, 1981), autobiographie.

1994 : meurt en Suisse.